

En avant pour la plus grande Italie (Mussolini).

Cela veut dire que le fascisme cherche la guerre parce qu'il se sent du plomb dans l'aile.

Le libertaire

Rédaction : Administration : Jean Girardin, 72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 42 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50 fr. Trois mois... 7,50 fr.
Chèque postal : J. Girardin 1191-98

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

MANŒUVRE DÉJOUÉE

PAS UN HOMME, PAS UN SOU!

Le discours prononcé à Livourne par le sinistre aventurier qui préside momentanément aux destinées de l'Italie a jeté une certaine émotion dans les milieux diplomatiques.

Notre bouffon sanglant, qui sait très bien qu'on évite des difficultés internes en faisant vibrer la corde chauvine, s'est livré à une violente attaque contre la France qui, paraît-il, complotait nuit et jour à la perte du fascisme. Nous aurions plutôt pensé le contraire, car de par les méthodes inaugurées par Tardieu, nous n'étions pas loin de nous imaginer qu'on voulait, en haut lieu, faire de la France une réplique fidèle du gouvernement policier et assassin césalpin.

Ce discours n'aurait aucune importance et nous ne le considérons que comme une nouvelle manifestation de la folie du bandit qui commande les chemises noires ; nous hausserions les épaules de mépris en assistant à la nouvelle pantomime du Duce, si certains éléments n'avaient appuyé un jour trop lourdement sur ce discours en dévoilant une manœuvre à laquelle nous ne voulons nous prêter en aucune manière.

Oh ! cette manœuvre n'est pas nouvelle et, déjà, en 1925-26, au moment où les relations étaient plus que tendues entre la France et l'Italie, on essaya de nous faire tomber dans le panneau. Nous n'eûmes bien garde de nous laisser prendre.

Certes, présentée avec des arguments sentimentaux, insistant sur le caractère criminel du fascisme, cette thèse peut sur le moment trouver des sympathies dans les milieux révolutionnaires qui souffrent de voir le prolétariat italien piégé sous le joug d'une bande d'assassins.

Mais, à la réflexion, on ne peut soutenir sans lancer un défi à la raison que nous devrions acquiescer à la manœuvre de certains éléments, un peu trop intéressés dans l'aventure pour que nous leur prions une oreille complaisante.

De quoi s'agit-il donc, en vérité ? De ceci :

Le fascisme, c'est un fait et malgré toutes ses redondances, se meurt de consommation. N'ayant rien pu réaliser que ne soit autre chose qu'un retour en arrière, n'apportant dans chacune de ses expériences économiques qu'un nouveau fiasco dont le poids est lourdement supporté par les travailleurs (et même par la population tout entière), le Gouvernement Mussolinien ne tient que par la terreur policière, par la répression féroce et par la contrainte. Mais il devient de jour en jour davantage impopulaire.

C'est ainsi que Benito, qui, depuis longtemps avait renoncé aux voyages, se livre à travers la péninsule à toute une série de manifestations oratoires destinées à recueillir le zèle de ses partisans aliénés ou dégoûtés.

Or, si se pourrait que, se voyant en danger de mort, le gouvernement italien essayât de sauver la face en tentant une manœuvre désespérée, à laquelle eurent recours, avant lui, d'autres États placés devant la même alternative : la guerre.

En faisant appel au sentiment patriotique des masses, il obtiendrait peut-être un répit et, qui sait ? si la victoire venait couronner ses efforts, il en sortirait avec l'aurole de la victoire qui permet si souvent aux tyrans d'enchaîner leurs sujets.

Le rôle de la France (c'est, bien entendu, de la France capitaliste et gouvernementale dont nous voulons parler) serait alors un rôle en or.

On essaierait de nous piper, comme en 1914, avec les mots de liberté, de démocratie ; on lutterait contre la dictature qui pèse sur l'Italie ; on guerrierait pour délivrer le peuple césalpin de ses chaînes, pour installer la liberté dans un pays qui en est privé depuis près de dix ans.

Naturellement, on ferait appel à tous les éléments de gauche et d'extrême-gauche pour barrer la route à l'impérialisme fasciste, pour dresser une barrière contre la dictature, pour « profiter de l'occasion ainsi offerte en allant jeter bas le régime abject des chemises noires ».

Et, malheureusement, l'expérience de 1914 n'a pas encore ouvert suffisamment les yeux du peuple pour qu'il ne se refusât pas à l'infâme comédie. Nous connaissons, hélas ! plusieurs militants et non des moindres de l'extrême-gauche qui traitent volontiers faire la croisade contre le crapuleux personnage du Palazzo Chigi.

On essaierait d'enrôler tous les Italiens proscrits pour antifascisme en leur disant : « Venez avec nous, et quand nous aurons vaincu le Duce, nous vous laisserons libres d'organiser l'Italie comme bon vous semblera. C'est la dictature qu'il faut abattre. Vous, qui

en souffrez, venez nous aider à vous délivrer du monstre. »

Eh bien ! Quelle que soit l'animadversion, mieux : la haine que nous inspire le régime odieux qui règne en Italie, nous ne marcherons pas ; nous nous refusons dès aujourd'hui à être complices d'une manœuvre dont seuls les travailleurs français et italiens feraient tous les frais.

Que certains proscrits italiens qui jouèrent un rôle actif avant le fascisme dans le personnel gouvernemental de leur pays, que ceux-là rêvent de récupérer les postes éminents dont Mussolini les a chassés ; que d'autres rêvent de prendre la place enfin devenue libre — peu nous chaut !

De toutes nos forces, et dès aujourd'hui, nous disons à ceux qui seraient tentés de se laisser duper par les apparences : « Cette guerre sera, comme les autres, uniquement une guerre d'intérêts. Une guerre d'impérialismes rivaux. S'il est vrai que le fascisme a des visées sur les colonies françaises, la France, elle-même, n'a-t-elle pas une politique constante d'expansion coloniale ? L'impérialisme français ne se montre-t-il pas aussi sauvage, aussi féroce que l'impérialisme italien ? — Si. — Alors ? »

En 1914, c'était soi-disant pour sauver la liberté menacée par l'impérialisme allemand, pour empêcher la Serbie d'être annexée à l'Autriche, pour éviter que la Belgique soit dévorée par l'ogre allemand, pour « profiter de l'occasion pour renverser le régime impérial et donner enfin la liberté aux peuples asservis par le Kaiser et sa clique ». On a vu ce que valait l'aune de ces déclarations sur la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Les principes pour lesquels on essaierait, le cas échéant, de faire à nouveau marcher le peuple seraient foulés aux pieds de la même manière. Du reste, le régime policier que nous subissons nous fait augurer de ce qu'il deviendrait si jamais nous commettions la folie de l'aider à renverser un impérialisme rival.

Quelles que soient les causes de la guerre, elles ne nous intéressent en aucune façon. Notre devoir est de la combattre, cette guerre, par tous les moyens en notre pouvoir.

Nous mettons en garde nos amis contre une éventualité qui n'est pas si problématique que d'aucuns veulent le croire. Et c'est parce que nous savons de source sûre que les politiciens dits démocratiques travaillent en ce moment l'opinion publique dans le sens d'une lutte contre le fascisme pour arriver à leurs fins ambitieuses que nous disons :

« Pas un homme, pas un sou pour la guerre, pour n'importe quelle guerre. »

DÉPÊCHEZ-VOUS

Croyez bien, camarades, qu'il nous en coûte de répéter toujours les mêmes mots, de réitérer les mêmes appels. Il faut, pourtant, que nous nous résignons à le faire si nous voulons sortir de l'ornière où menace de s'enliser notre petit outil de propagande anarchiste, notre Libertaire.

Nous ne nous adressons naturellement qu'aux amis de la liberté, à ceux qui jugent que l'effort que nous faisons mérite d'être continué, amplifié.

Mais vous pouvez constater, amis lecteurs, que nous cherchons à recueillir aux saines traditions antiautoritaires. Il importe donc que tous ceux — et il en existe des milliers en ce pays — qui jugent indispensable une recrudescence de la propagande libertaire, contribuent à nous donner les moyens de réaliser le but commun qui nous est cher.

N'attendez donc pas pour agir, les regrets sont toujours superflus, adressez au plus tôt le maximum de ce que vous pouvez faire pour notre journal à Jean Girardin, 72, rue des Prairies, chèque postal Paris 1191-98.

Dépêchez-vous, camarades...

TROISIÈME LISTE

Varnaux Charles 10, Varnaux Jean 5, Varnaux père 5, Fautu Joseph 5, Peyne 5, Augé H. 5, Augé D. 5, Mousse 5, Baudouin 5, Proulx 5, Roussy 20, R. Rion 8,50, Mort à tout régime autoritaire 10, Antony 10, Bené 5, Chapelle 5, Mignot 8, Duval 10, Colin 5, Mathieu 5, Cathelot 5, Leproust 4, Descastrès 3, Morin 3, Vaceux 5, Pottier 5, Rolland 5, Bardeley 4, Richard 10, Guérineau 5, Michel 2, Walck 3, A. S. C. A. 2,50, Hérod 5, Auvay 2, anonyme 2, Pot à colle 10, 11^e et 12^e 40 fr., Montreuil 15, Leguena 5, Girardin 5, Montagny 5, Blot 5, Frémont 5, Faucher N. 5, 11^e et 12^e 10 fr., Etudes sociales Saint-Henri 50, La Montagne 10, Duzne 28, Albert 3, Igrec 10, Saline 5, James 10, Soyevux 15, S. O. 10, Monchu 10, Sayeux 4,50, Georges et Ierna 20, Le Pen 5, côté des Alpes 5, J. de Witt 4,50, Cotte et sa compagnie 20, Buch 3, Tolle 6, Muget 6, Goujon 10, Le Blot 10, Mariane 10, Brémont 3,75, Boulet 3,75, Richard 5, Total 586 fr. 30.

L'INERTIE

L'ouvrier a en lui une grande force : l'inertie.

Cette force n'a qu'à se manifester collectivement pour que l'on s'aperçoive que l'ouvrier compte, dans la Société, comme élément primordial de vie.

A-t-on observé qu'un simple Premier Mai, une simple « fête du Travail », comme celle que nous avons vue il y a quelques jours, a pour effet de modifier profondément les perspectives, avenues et boulevards des grandes cités ? C'est comme si le cœur de la ville tentaculaire avait cessé de battre. La mobilisation de tous les uniformes possibles et imaginables ne changerait rien à ce fait : la vie cesse quand l'ouvrier s'arrête.

Le Bourgeois n'est pas assez bête pour s'y méprendre. Il aime le flic, sans doute, comme un mal nécessaire, mais il aimerait mieux voir les ouvriers au travail ; les ouvriers sur les chantiers et dans les usines, suant et peinant. Cette sueur est productive ; le fardeau du flicard ne l'est pas, au contraire...

Donc l'inertie ouvrière est une force, une force impressionnante, une force imposante. Pourquoi n'essaierait-on pas de la systématiser ?

Il s'est trouvé des théoriciens éminents, presque sur les marches de l'Institut, pour édifier une théorie de la Révolution sur la violence ouvrière. Pour qu'un nouveau Georges Sorel ne ferait-il pas une théorie de l'inertie ouvrière ?

Je suis de ceux qui pensent, en prenant de l'âge, c'est-à-dire de l'expérience, que l'ouvrier obtiendrait plus par l'inertie. L'inertie, c'est, pour le public, que par la violence, mais en supposant que cette violence fut une arme toujours docile aux mains du travailleur.

La violence ouvrière ? Allez donc vous y frotter avec l'armée des sicaires qui tiennent la rue et la place publique ! Il est enfantin de soutenir que dix mille ouvriers non armés et sans commandement puissent tenir contre cinq mille prétoriens encadrés par des stratèges et dotés d'un armement moderne. Il n'y a qu'à regarder les forces que les éléments eux-mêmes se mettent de la partie, que toute la population se soulève. Cela s'est vu, sans doute, dans l'Histoire — mais où sont les causes actuelles qui produisent le soulèvement du peuple ? La famine ? La menace de quelque cataclysme ? Mais ces causes, pour improbables qu'elles apparaissent, peuvent être conjuguées. Ce n'est plus Louis XVI qui gouverne ; ce n'est même pas Radin-guel.

Donc, il faut faire son deuil des espérances fondées sur la violence ouvrière. Reste l'inertie.

La violence trouve son principe et sa justification dans l'action de masse ; elle suppose la foule.

L'inertie est d'essence individuelle ; elle suppose l'homme.

Le jour où l'ouvrier se déclarera homme, et le jour où cet homme opposera son non violent raisonné aux forces sociales et grégaires qui le manœuvrent dans l'état d'amorphisme où il se trouve présentement, ce jour-là on pourra dire qu'il y a quelque chose de changé dans les mentalités et que quelque chose changera dans l'ordre social.

Les pionniers n'ont pas méconnu la grande force d'inertie humaine. On ne trouve dans les vieilles colonies leur préoccupation constante de donner le moins possible d'eux-mêmes au bourgeois, de se réserver un maximum d'énergie pour la lutte sacrée qu'ils avaient à mener.

L'espèce Dubreuil n'existait pas chez les fondateurs du syndicalisme dit révolutionnaire — révolutionnaire non parce qu'il prétendait tout casser à l'instant même, mais parce qu'il voulait d'abord révolutionner les cerveaux...

Consacrer le moins d'efforts possible au travail mécanique pour avoir en soi des possibilités énergétiques de cultiver son intelligence ; tel était le principe. Pourquoi ce principe salutaire a-t-il été vicié ?

Parce que sous l'influence d'ouvriers sigeant les économistes bourgeois, le salaire aux mains de l'ouvrier est devenu quelque chose comme le pendant du profit capitaliste. Il n'en est que le honteux simulacre. L'ouvrier s'est mis à travailler pour gagner de l'argent. Il est devenu, à mesure que s'élevait son « tant de l'heure », un petit-bourgeois. Il a placé de l'argent aux caisses d'épargne et peut-être aux banques. Quelques-uns ont réussi. Un plus grand nombre a cru réussir. Ceux-là avaient amassé un pécule ; ils espéraient avec ce pécule construire la petite maison de banlieue... La maladie, le chômage, le duel, ont fait s'évaporer ces rêves bourgeois. Tout a été mangé. On se retrouve Gros-Jean comme devant. Il n'y a décidément que les bolchevistes qui aient raison ! Misère ! Les bolchevistes recueillent les épaves du prolétariat petit-bourgeois qui n'a pas eu la chance de se bien lotir. Ils ont, par là, acquis une raison d'être. Mais le salut n'est pas dans leur méthode, encore moins dans leur idéologie car ils n'en ont pas.

Le bolchevisme s'affirme partout comme un prétexte à répression forcée en vertu duquel l'armement du bourgeois contre l'ouvrier se poursuit à une allure qui aboutira à transformer la Société en geôle.

La tactique de l'inertie s'impose et s'imposera de plus en plus. Elle seule peut parvenir à dénouer une situation que les forces tumultueuses déchaînées ne pourraient que rendre pire.

De même que la révolte chez l'individu se traduit en ironie, là où l'échec est prévu, de même l'action directe ouvrière doit savoir et doit pouvoir se métamorphoser en des formes adéquates aux circonstances. Parmi ces formes il n'en est pas de supérieure à l'inertie. Mesure de sauvegarde individuelle, l'inertie peut devenir le plus puissant moyen de liquidation sociale que des producteurs bien avisés solidaires et impartis d'un idéal supérieur peuvent dresser contre la société esclavagiste.

RHILLON.

U. A. C. R. : Fédération parisienne.

Samedi 31 Mai à 20 h. 30

Assemblée Générale

Salle Garrigues, 18, rue Ordener (18^e).

Ordre du jour : 1^o Examen de la propagande à envisager comme suite aux décisions du récent Congrès ; 2^o Renouvellement du Bureau.

PEINTS PAR LEURS AMIS

Les libertaires ont maintes fois signalé les effets produits sur les partis socialistes par la théorie et la pratique de la « conquête des Pouvoirs publics ».

Il est intéressant de voir leurs appréciations corroborées par un homme politique qui n'a rien de révolutionnaire, M. Georges Bonnet, ancien et futur ministre des cabinets de gauche, et très désireux de collaborer gouvernementalement avec le parti S.F.I.O. dont il espère bien que l'évolution sera encore terminée.

Au fur et à mesure que le socialisme deviendra plus fort et qu'il prendra les responsabilités du pouvoir, il devra faire subir de sérieuses atténuations à ses doctrines.

Les divers candidats du parti socialiste, récemment élus aux dernières consultations partielles, se sont tous affirmés partisans de la participation au gouvernement et de la réalisation progressive de réformes démocratiques. Il n'est plus question ni du « mandat impératif », ni de la révolution qui détruirait le capitalisme.

C'est là d'ailleurs une affirmation que Paul-Boncour a faite récemment, avec son immense autorité, devant les mineurs de Carmaux, sans que ses déclarations aient provoqué, de la part de son auditoire, la moindre protestation ou le moindre étonnement.

Le gouvernement de M. Mac Donald n'a pas hésité un instant, à invoquer une loi vieille de cent ans, pour faire arrêter Gandhi, qui, à ses yeux, montrait un zèle excessif à inviter les Hindous à réaliser leur propre indépendance...

Le gouvernement de M. Hermann Muller avait dû renoncer à son programme fiscal d'essence socialiste, et, comme la remarque ici même M. Paul Louis, le ministre des Finances socialiste, M. Hilferding, dut s'incliner devant le veto de M. Schlacht, alors tout-puissant gouverneur de la Reichsbank.

De ces faits, on peut chercher toutes les explications ou toutes les excuses. Il n'en reste pas moins comme un témoignage certain de l'évolution du socialisme au pouvoir.

Ce petit tableau, tracé dans les meilleures intentions du monde, par un ami des socialistes, plus « participationniste » que nous sans doute pas complet. Et il serait en effet bien long d'énumérer tous les actes et les abandons commis par les socialistes comme rancun de leur approche du pouvoir. Mais il est déjà assez suggestif.

A ceux qui sincèrement avaient vu le socialisme l'émancipation de la classe ouvrière et de l'humanité, de se demander si ce sont ces résultats-là qu'ils avaient vus, ou bien s'il n'existe pas de meilleures méthodes pour atteindre le but qu'ils s'étaient donné.

En 2^e page : FAITS ET DOCUMENTS par Bernard André
TYRANNIE = GUERRE par Luigi Fabbri

En 3^e page : LE JARDIN D'AUTRUI LA VOIX DE PROVINCE

En 4^e page : FRITZ ET JACQUES par GILBERT SCHWARZ

GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Samedi 17 Mai, à 20 h. 30, à Montesson, salle des fêtes

GRAND MEETING

sur : « Si la guerre venait, que feriez-vous ? »

Orateurs : Pierre Besnard, de la C. G. T. S. R. ; Pierre Lemellour, de l'U.A.C.R.

ACTUALITÉS

FÊTES ET LENDEMAINS

« Alger était autrefois remplie de pirates... Et depuis cela n'a pas changé. »

Dicton frondeur que j'ai entendu autrefois quand éclatait quelque scandale local. L'espère qu'il n'aura pas été répété à M. Doumergue ni aux autres honorables budgétaires et profiteurs de sa suite qui eussent pu y trouver je ne sais quelle allusion regrettable.

Alger, site merveilleux, paré de toutes les splendeurs du ciel, de la mer et de la lumière, rendez-vous des civilisations et des races, où s'y évoque ce que pourrait être la douceur de vivre, le jour où les hommes voudraient...

Ce ne sont point de tels espoirs que les politiciens sont allés célébrer ; mais glorifier la conquête, œuvre de leurs prédécesseurs et la mission « civilisatrice » de leurs armées.

La marine aussi a eu part à ces fêtes. M. Doumergue a passé en revue dans les eaux algériennes tout ce qu'on a pu rassembler de navires de guerre français.

Réponse aux démonstrations italiennes, affirme des gens bien informés.

Ce genre de fêtes pourrait avoir des lendemains inquiétants.

Que prépare-t-on ? Où veut-on en venir. La tension franco-italienne, qui n'est un secret pour personne, nous mène-t-elle simplement à une nouvelle guerre ? Les prétentions peu voilées du duc d'agrandir son empire colonial, le désir des autres puissances de garder le leur, acquis par les moyens « légitimes » que l'on sait, tout cela laisse craindre pas mal de complications et qui peuvent aboutir au pire. Et la question de l'Afrique du Nord, en particulier, est-elle destinée à faire de nouveau couler le sang ?

L'autre guerre, celle faite par fidélité au tsar avait quelque chose d'un peu réactionnaire, quoi qu'on en eût. Cette fois, les démocrates, les républicains, les socialistes l'auraient belle à proclamer la guerre sacrée, fraîche et joyeuse contre « l'impérialisme fasciste ». Et il n'est pas exclu qu'ils trouveraient l'adhésion de « révolutionnaires », voire de nouveaux Kropotkine. Et en Italie aussi on trouverait des raisons de faire « l'union sacrée ».

Ceux qui feraient, en France comme en Italie les frais de cette opération et de tous les autres, devraient songer à ce qui peut se produire, afin de l'empêcher.

Est-ce en l'honneur de ces fêtes ou de celle de Jeanne d'Arc, ou à cause de la satisfaction que lui a donnée sa grande victoire fictive du 1^{er} mai que le gouvernement s'est décidé à relâcher une fourmille d'emprisonnés du « complot communiste » ?

En principe, quand un gouvernement ne trouve pas de prétexte légal — et pourtant ce n'est pas ça qui manque dans les codes — pour se débarrasser de ses adversaires, il les poursuit sous l'inculpation fantaisiste et élastique de « complot contre la sûreté de l'Etat ».

Mais s'il n'arrive même pas à donner un semblant de raison à cette procédure, si après avoir tenu emprisonnés neuf mois de prétendus inculpés, il est réduit à confesser qu'il les a internés le plus arbitrairement du monde, ce gouvernement devrait apparaître odieux et ridicule à tous.

Dans le monde des hommes politiques ces procédés-là paraissent pourtant tout naturels. Et les légitimes héritiers et successeurs du légalisme dreyfusiste n'élèvent contre que les protestations les plus modérées.

Tout passe, tout s'accepte dans ces milieux-là. On y accepte bien que M. Tardieu soit un homme remarquable qu'il ne faut combattre qu'avec toutes sortes d'égards et de compliments, une vraie bataille de fleurs. On y admet que l'homme qui a su profiter de sa situation politique pour faire ses petites affaires dans le N'Goko Sangha par exemple, soit qualifié pour parler d'intérêt public.

Ils ont donc célébré dimanche la fête de sainte Jeanne d'Arc. J'entends les gens honnêtes, les ministres, les royalistes, les ecclésiastiques et tout ce qu'il y a de réactionnaire et de nationaliste.

Le premier mai, il est rigoureusement interdit de manifester dans les rues. Police et force armée y tiennent la main.

Le 1^{er} mai, cela est officiellement recommandé. Police et force armée sont là pour garantir passage au cortège.

C'est très bien comme cela. Cela donne une exacte idée de ce que signifie l'égalité des citoyens.

Comme chaque année, quelques-uns réclament des plaisanteries faciles sur l'Eglise qui a sanctifié Jeanne d'Arc après l'avoir brûlée.

Rappelons que les dignes ecclésiastiques qui ont condamné Jeanne d'Arc croyaient en toute bonne foi que les Anglais étaient les plus forts, et que, par conséquent, Dieu était avec eux ; et Jeanne, par conséquent son ennemi.

En cela, ils étaient dans le cas des « honnêtes gens » de tous les temps et de tous les pays, toujours prêts à vénérer qui leur apparaît le plus fort, toujours prêts à étiqueter « droit » et « justice » la volonté du maître.

L'Eglise catholique a reconnu que les juges de Rouen s'étaient trompés, Charles VII et ses successeurs avant, en fait, enlevé le morceau.

Quoi de plus normal, quoi de plus conforme à la pratique universellement pratiquée par tous les gens sages et bien pensants, que de reconnaître que les croyances ou les incroyances qu'ils affichent : Se mettre bien

avec les puissants, sauf s'il leur arrive en comble, à en faire autant avec ceux qui les remplacent.

Une petite chose qui pourrait paraître déconcertante, c'est que parmi ceux qui tenaient tant à honorer Jeanne d'Arc et à protester contre son supplice il y en avait qui venaient de regretter vigoureusement qu'on n'eût pas exécuté tous les condamnés de l'affaire de Yen-Bay.

Si blasphématoire que cela puisse leur paraître, les gens de Yen-Bay voulaient à peu près ce qu'avait voulu Jeanne, « bouler » hors de leur pays des maîtres qu'ils jugeaient indésirables.

Très évidemment, pour nous nationalistes le nationalisme n'est pas une marchandise dont ils désirent l'exportation dans nos colonies et l'adoption par les races indigènes. Ils en pensent ce que pensent les communistes de la répression :

« Ces choses-là, c'est très bien quand nous nous en servons, c'est très mal quand on s'en sert contre nous. »

Ils sont d'ailleurs là-dessus d'accord avec nous plus fougueux démocrates pour qui « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », sujet de tant de phrases éloquentes, ne saurait être appliqué qu'avec d'innombrables précautions aux indigènes des pays.

Pour nous, nous ne croyons pas plus à la vertu du nationalisme dans les pays coloniaux que dans ceux dits civilisés.

Nous souhaitons que les travailleurs de toutes les races, de tous les pays s'unissent pour leur commune émancipation.

Que tous les prolétaires s'unissent contre tous les fauteurs de guerres, d'oppression et de répression.

De toutes ces fêtes inquiétantes du militarisme et de l'autorité qu'ils seront les lendemains ?

Tout dépend de la mesure dans laquelle les éléments prolétaires seront intervenus pour les déterminer.

De la mesure dans laquelle ils ne prendront pas pour des « fatalités » ce à quoi on les voudrait voir se résigner.

De la mesure dans laquelle s'affirmera la solidarité des travailleurs de toutes les races.

EPSILON

PROPOS d'un PARIA.

Si, pour cette fois, nous parlons de la femme, c'est un sujet, comme dirait l'autre, sur lequel on peut s'étendre, cela nous changerait des bipèdes mâles, tel Florinond Bonte et autres spécimens du genre qui ne réussissent même plus à nous amuser.

Tout d'abord, une profession de foi : je ne méprise pas la femme, cela serait d'ailleurs contraire à mes idées, je lui reconnais tous les droits possibles et imaginables, je suis même capable — toute modeste mise à part — de sortir en série, sur deux colonnes massives, tous les lieux communs habituels dont se gargarisent les féministes professionnels, mais, malgré tout, je me défie !

Je ne me méfie pas, bien entendu, des braves copines qui font ce qu'elles peuvent pour entretenir, de concert avec le compagnon qu'elles se sont choisi, un foyer qui leur est cher, je ne veux pas discuter d'union ni d'amour libre. Je dis, en passant, que l'amour, qui n'est pas libre n'est en plus.

Je veux en venir à certaines revendications que formulent des groupements « féministes », groupements qui se réunissent en fédérations nationales et internationales, soi-disant pour obtenir l'émancipation de la femme.

J'ai justement sous le yeux une communication au sujet de la « huitième assemblée quinquennale des femmes » qui se tiendra à Vienne du 25 mai au 1^{er} juin prochain.

Ce sera, disent ces dames, une « belle manifestation de l'activité féminine mondiale ».

En effet, à l'actuel lieu, durant les réunions des commissions permanentes internationales qu'au cours des grandes séances plénières du C.I. les déléguées auront l'occasion d'entendre exposer les opinions les plus autorisées sur les sujets les plus divers, et les plus propres à assurer à la fois le bien-être de l'individu, la sauvegarde de la famille et la prospérité des Etats.

Certaines autres questions ne sont pas moins intéressantes, il y a, entre autres « la nécessité de créer des corps de femmes auxiliaires de police, et l'amélioration des relations commerciales internationales ».

Il y a déjà des femmes-flics en Angleterre et en Russie.

TRIBUNE SYNDICALE

LA SITUATION DU MOUVEMENT SYNDICAL

CONSTATATIONS

Le Congrès de l'U. A. a confirmé d'une façon formelle la conception et la position de l'ensemble des anarchistes dans le mouvement syndical. Imprégnés du réalisme, de l'esprit et des faits au milieu desquels ils vivent, les délégués ont simplement et scrupuleusement confirmé dans leur déclaration et leur décision l'impossibilité d'une action pratique et sérieuse, sans le concours mutuel des militants des diverses organisations syndicales.

L'action et la propagande ne peuvent réellement se faire que de cette façon. C'est une vérité première. Elle semblait cependant discutée par certains. Cette décision, si conforme à la pratique et à la logique, aura le mérite de déterminer nettement le rôle et le terrain sur lequel les membres de l'U. A. pourront agir. Elle détruit l'ostentation portée contre les militants et les deux principales C. G. T. Il est, en fait, difficile d'agir autrement, car si le nombre des anarchistes répartis dans chacune des C. G. T. est à peu près équivalent, l'importance des groupements n'est pas. Et, quel qu'on dise, cela compte pour l'action et la propagande. Pour une complexité que soit la multitude, elle est pour la propagation des idées et l'éducation est préférable au néant ou à une poignée de convaincus.

A la faveur de cette décision, impressionnons-nous de faire un examen succinct et rapide de la situation du mouvement syndical : on comprendra mieux combien il est difficile d'agir différemment.

On peut ne pas admettre l'action et l'esprit de la C. G. T. ne pas la trouver conforme aux principes de la charte constitutive du syndicalisme révolutionnaire, déplorer l'emploi de méthodes peu révolutionnaires, souvent illusoires. On peut admirer ou mépriser la C. G. T. la combattre, ou coopérer pour son développement.

On ne peut l'ignorer, ni tenir compte de la place qu'elle occupe dans le syndicalisme. En dehors de toutes considérations favorables ou non à son action, à ses principes, à son fait patent, indéfectible, de meurs, qu'on ne peut nier, même en s'aidant des plus savantes subtilités, c'est que la C. G. T. dans le mouvement économique et social, joue un rôle important, que sa force s'accroît, que son influence grandit sans cesse.

En veut-on la preuve ? Au Congrès de Lille en 1921, avant la scission, la C. G. T. comptait 2.950 syndicats. Après la scission, la C. G. T. vit diminuer considérablement adhérents et syndicats. Des fédérations, des unions départementales, entières quittèrent la C. G. T. pour former celle dite unitaire.

Les défections de la C. G. T. continuèrent et auraient sans doute continué jusqu'à sa désagrégation totale, si les heurts de tendances et de principes n'avaient mis aux prises en des chocs violents les éléments composant le mouvement. C'est à partir de ce moment, la C. G. T. vit s'arrêter l'exode de ses adhérents et peu à peu, surtout après la deuxième scission, vit sa situation se stabiliser, puis s'améliorer. A tel point qu'au Congrès de Jany, septembre 1923, la C. G. T. était sensiblement revenue au chiffre de ses syndicats et syndiqués, équivalents à ceux d'avant la scission. Sans doute, l'adhésion de la fédération des fonctionnaires entre pour une large part dans cette prospérité de la C. G. T. Cependant, cet accroissement d'autres raisons, puisque depuis le Congrès de Jany, les effectifs de la C. G. T. accusent une augmentation de plusieurs dizaines de milliers d'adhérents nouveaux ou venus d'autres C. G. T. Tandis que le nombre des syndicats créés ou ayant quitté leur position d'autonomie ou l'une ou l'autre C. G. T. est actuellement de plus de 300. Ces chiffres ont une étonnante importance d'une longue durée, en même temps qu'ils réduisent dans de notables proportions les énormes affirmations aussi audacieuses qu'exagérées.

En ce qui concerne la C. G. T. U., celle-ci, dont les effectifs furent à un moment donné de près de 600.000, est présentement réduite de plus de la moitié. Elle subit une crise intérieure qui lui fait heurter avec violence deux fractions des éléments qui la composent : l'une accepte l'assujettissement total du syndicalisme à la politique du parti communiste, tandis que l'autre s'insurge contre cette conception. Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour être certain que les conséquences de ces luttes intestines auront pour résultat la liquidation de la C. G. T. U. La minorité dont l'importance grandit chaque jour envisage l'unité avec la vieille C. G. T. Il est difficile d'envisager les moyens et la date de réalisation de celle-ci. Son utilité, l'état d'esprit des adhérents, les circonstances permettent d'espérer une heureuse solution à cette grave question.

Quant à la 3^e C. G. T., malgré une re-

crudescence d'activité de sa poignée de militants, il ne semble pas qu'elle ait fait depuis sa création de progrès notables. Il est même à présumer qu'elle n'en fera pas davantage dans l'avenir. Ses principes et sa forme la condamnent à ne pas dépasser une sphère très limitée et influencer une quantité réduite d'individus et à rester par conséquent beaucoup plus une secte d'affinités qu'un organisme de masse.

En dehors des considérations que l'ave-

neur peut confirmer ou infirmer, la réalité

démontre d'une façon absolue que les

inorganisés, pas plus que les adhérents

mécontents des autres C. G. T. n'espèrent

trouver en la dernière venue ce qu'ils

n'ont pas trouvé ailleurs.

D'ailleurs, au moins en ce qui concerne

les inorganisés, il serait quelque peu

décourageant d'espérer que le programme plus

révolutionnaire de celui de la C. G. T.

pourrait leur convenir, quand celui-ci déjà

les rassure médiocrement, car il est inutile

de nous tromper les uns, les autres, dans

les chantiers, les ateliers, les adminis-

trations, l'esprit de la multitude est

général et veut, je le conviens que l'action

de certaines personnalités de la C. G. T.

celle néglige du parti communiste ont jeté

au cœur d'un grand nombre de travail-

leurs un ébranlement profond. Il n'im-

porte qu'il est erroné de laisser croire que

la masse est consciente et possède un es-

prit de discernement, comme il l'est d'af-

firmation que l'ensemble des éléments organisés

n'est ni utile, ni possible. Cette hérésie, l'U. A. ne l'a pas prise à son compte. Elle

a bien fait, car ce qui est vrai en matière

philosophique, l'est également en action

économique et sociale. Il est souhaitable

que la ligne de conduite de l'U. A. sur

cette question, ainsi que celle du Libér-

taire reste toujours la même. C'est une

garantie à la vie et au développement de

l'U. A. et de l'autre. L'empêchement des

forces, l'absolutisme, l'intransigeance

dans le mouvement ouvrier ne peut se

traduire que par l'impasse.

L'action et la solidarité révolutionnaires

des travailleurs peut se manifester par-

tout où il y a volonté et sincérité. Qui-

compte oserait prétendre qu'il en déti-

ent le monopole serait un charlatan ou un

fon.

La décision du Congrès de l'U. A. me

semble fort sage et bien conforme aux

réalités tangibles. Peut-être n'est-ce pas

de nature à baver d'un seul coup les

masses de colonnie et de vulgarité ran-

cée qui déjà ont empoisonné le rapport

existant entre les travailleurs des di-

verses organisations, mais elle amènera

bienôt les militants anarchistes et syn-

dicalistes sincères à discuter et agir avec

plus de cordialité, à se dépouiller de

l'étroit particularisme qui fait trop négliger

l'impératif collectif et les buts que se

propose d'atteindre le syndicalisme. C'est

dans la coordination et non dans le scis-

matisme et la division que la classe ou-

rière trouvera le remède à ses maux,

réalisera ses aspirations. Formule, certes,

bonne, mais qui devait être formulée pu-

bliquement à nouveau. Le Congrès de

l'U. A. a fait sous ce rapport œuvre utile

et nous d'heureuses et nécessaires con-

statations.

LE PEN.

C. G. T. S. R.

Fédération Nationale du Bâtiment

LOCK-OUT LYONNAIS

Nous portons à la connaissance des camarades du bâtiment que les patrons du bâtiment de Lyon ont lockouté les entrepreneurs de cette place et des environs. Il importe que les corporatistes ne se dirigent pas vers ce centre.

D'autre part, le mouvement ayant l'air de vouloir perdurer, nous insistons auprès des organisations ne nous ayant pas encore répondu nettement qu'elles le fassent rapidement, la coordination des efforts s'exige.

Pour la C.E., ANDRIEU-MAL.

JEUNESSE SYNDICALISTE

INTERCOPÉRATIVE

DE LA SEINE

Réunion mardi 20 mai, à 20 h. 30, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meur.

Ordre du jour :

Compte rendu financier ;

Organisation d'un meeting ;

Organisation de ballades ;

La bibliothèque ;

Questions diverses.

Vi l'importance de l'ordre du jour les adhérents sont priés d'être tous présents et ceux qui s'intéressent à la jeunesse sont cordialement invités.

Le Secrétaire.

FEDERATION DU BATIMENT

Où veut-on en venir ?

On ne peut nier qu'en ce moment les travailleurs aient à lutter contre trois forces coercitives : le gouvernement d'André Tardieu-mannion, les Pouvoirs publics, nos exploitateurs.

La 13^e Région a dénoncé en son temps dans ce journal et aussi ailleurs, les procédés employés par une certaine clique patronale pour enfreindre la loi et les règlements sur les 8 heures.

Nous avons signalé aux inspecteurs divisionnaires (S.V.P.) du travail, les chantiers de la Seine et de Seine-et-Oise, mais les entorses étaient par trop flagrantes. D'autres par conséquent, les « tireurs de pieds de biche » ont, l'an dernier, fait démarches sur démarches auprès de Loucheur, Piquenard, le Travail et l'Industrie Martin. Rien n'est venu atténuer, si l'on peut dire, les exactions commises par les grands patrons de l'entreprise.

Certains esprits malveillants voient dans ces procédés malhonnêtes, l'occasion d'insulter les militants qui les secouent devant leur inertie. Est-ce donc trop de signaler à la vigilante attention des gars Sinrath et Brice, ou la journée de 10 heures est contrainte, maison Lenoux, où quelques vieux renards ayant plus de 12 ans de bouteille font, au vu et au su de tout le monde, des journées de 11 et 12 heures.

D'autre part, un conseiller municipal, qu'il soit orthodoxe ou simpliste, républicain à l'eau de rose, aura-t-il le courage de demander des comptes à certaines entreprises de voirie, notamment à celles qui sont spécialement chargées de la réfection, la nuit, des principales artères ou la circulation est quelque peu intense ?

Un nombre de ces dernières se distingue particulièrement la Société des Asphaltes. Nous ne passerons pas notre temps à signaler, car ils sont vraiment trop, les chantiers de banlieue sur lesquels la journée normale est de 12 heures. Il faut admettre de la part de ces inconnus, ceux qui font des journées semblables, une certaine dose de sottise...

Il est à noter que presque partout sur ces chantiers, les progrès dus au développement du machinisme, sont appliqués, c'est presque le « nec plus ultra ».

Or, nous avons toujours dit que le matériel, surtout dans le bâtiment, devait être une raison majeure pour faire que les journées de travail soient moins longues.

Nous allons de mal en pire et trois tribulations dites « Unitaires » qui pénétrant sur un de ces repaires de pleines et de renards, nous suffiraient à redresser ce mouvement rétrograde, tout au plus essaieront-ils de mettre le chantier « en l'air » et ensuite comme Ponce-Pilate, ils iront se laver les mains. Cette besogne nonchalante et écumante n'a qu'un but précis, se faire une perturbation, dont seul le patronat sera bénéficiaire.

L'on veut certainement en venir, par ces procédés patronaux, à l'abrogation de la loi de 1919 si durement arrachée à l'exploiteur.

Ce n'est pas en observant les mouvements de main d'œuvre, un verre grossissant comme le font certains de l'Humanité ou de la C. G. T., que nous arriverons, sinon à nous faire respecter tout au moins à un résultat tangible. La « Terreur » n'est qu'un procédé d'intimidation, le bourrage de crânes en est un autre, et les deux d'ailleurs, nous les avons vus à l'œuvre dans la révolution, il est étonnant de les voir se reproduire, et de les laisser à ceux qui en avaient la faculté.

Ces procédés ayant souillé lamentablement l'arrangement des patrons ne connaît plus d'autre remède.

Avec de la patience et du temps, le syndicalisme finira bien par triompher de toutes ces canailleries. Espérons-le !

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes (C. G. T. S. R.). — Camarades, vous êtes invités à assister à la réunion du Conseil qui aura lieu le samedi 17 mai, à 15 h. 30, Bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Permanence le samedi, de 15 heures à 18 heures et le dimanche, de 9 heures à midi.

Le secrétaire : REBOURS.

1^{re} UNION REGIONALE

La 3^e conférence du camarade Mikol se tiendra sous les auspices du S.V.P., vendredi, à 20 h. 30, Salle Henri Perreault, Bourse du Travail.

Nous pensons que nombreux seront les camarades qui assisteront à cette conférence où il sera traité de la Fédération Américaine du Travail.

C. G. T.

TERRASSIERS

Réunion du Conseil vendredi 16 Mai, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail. — Le secrétaire : CATIGIER.

SOUSCRIPTION DU LIBERTAIRE

(Omissions à la liste du 30 avril)

Jamot, 28 f. 15; Murgis, 5; Tollet, 12; Murgel, 12; Arming, 11; Quadri, 3.

LA VOIX DE PROVINCE

(Suite de la 3^e page)

LYON

Un événement à l'O. T. L.

L'évolution a produit son effet, au sein de l'organisation syndicale de l'O.T.L. A qui ? ou à quoi ? faut-il l'attribuer ? Certes, comme en toute chose, les événements ont leur chemin, et depuis 1920 on a pu constater que de régression en régression on perdait tous les avantages qui avaient été acquis au prix de tant d'efforts.

Tout cela parce qu'on avait tenu un langage assez sérieux, pour maintenir un moral assez élevé. Chez les syndiqués, les individualités en place dans le firmage croyaient qu'il suffisait de discuter avec la Compagnie ou avec les Pouvoirs Publics. Tous ces gens-là se moquent des travailleurs comme de leur première chemise ou ma foi, ces personnes-là toutes satisfaites par l'emploi qu'ils occupent, acceptaient tout ce qu'on leur faisait entendre ; et de ce fait, laissant aller la situation des ouvriers et des employés, qui, à ce jour, se trouve des plus déplorables.

Pourtant on vient de se ressaisir en volant pour un camarade d'un esprit plus averti, plus éclairé, plus révolutionnaire, ce qui est, à l'heure actuelle, plus en rapport avec les desirs des syndiqués.

La question qui se pose, c'est de savoir et de bien, défendant le terrain aride où il se trouve, pour les pousser vers un autre, plus confus et presque moins productif ?

Je ne défends pas le maintien de l'organisation dans les organismes centraux, Union Confédération, C. G. T., Lafayet et Fédération (idem), mais je ne veux pas prendre partie pour l'adhésion aux organismes adverses, c'est comme le commandement des besoins immédiats, l'éducation mentale, pour une compréhension plus nette de façon que chaque adhérent soit à même de posséder un bagage qui lui permette de pouvoir défendre sa position syndicale, et prendre en même temps des responsabilités à seule fin que le secrétaire et son conseil se sentent soutenus. Jusqu'à ce jour, on a fait de l'organisation une machine à rouler, les permanents étaient des espèces de dictateurs sans valeur et la Compagnie se jouait d'eux en appliquant toutes sortes de règlements arbitraires à l'égard de ceux qui travaillaient. La voix de la révolte était presque étouffée. Depuis quelques mois cependant un réveil s'est fait. Il reste à savoir ce qui résultera de la nomination du nouveau secrétaire. Empêcher-il la bonne tactique ? ou suivra-t-il les traces de ses prédécesseurs ? c'est ce que se demande la corporation toute entière.

En sujet, j'ose espérer que sa manière de faire sera tout autre que celle de ceux qui l'ont précédé dans la fonction à moins que la place de permanent fasse de lui un complice de ceux qui occupent un poste d'exploiteur. Il faut bien dire que les syndiqués trouvent cela tout à fait normal et c'est pourquoi ils ne se soucient pas de leur patron ouvrier, comme bon lui semble. Je ne sais si l'O. T. L. continuera comme par le passé. Les événements qui vont suivre sauront nous dire la vérité. — Ch. I.

NIMES

Après le 1^{er} Mai

Ce Premier Mai 1930 s'est passé dans le calme absolu dans toutes les organisations politiques. Ce n'est pas l'avis de l'organe hebdomadaire des bolcheviks. On sait pourquoi.

Le froussard chef de rayon qui a nommé « César », Malbos, avait invité les travailleurs à venir manifester après leur journée de travail. Quant à son action pour amener des chômeurs, elle fut pour ainsi dire nulle : une vingtaine d'ouvriers communistes, qui avaient consenti à quitter le travail, l'ont importé ! Fier comme d'Arliagan, il marchait à la tête de ce pauvre petit groupe. Cette pitoyable manifestation avait été autorisée par M. le Maire, et la police avait reçu l'ordre de laisser faire.

Malbos et son journal sont satisfaits. Depuis longtemps ils ont voulu affirmer, avec une certaine pompe, que nous n'avions rien de plus imposant, il aurait besoin qu'on lui rafraîchisse la mémoire. Qu'on lui rappelle 1920 et Sacco-Vanzetti. A quoi bon ! Contenons-nous de tirer un enseignement de ce Premier Mai. Les travailleurs ont dit, découragés, que les organisations politiques ne dérangeaient plus. Le Parti communiste, la C.G.T.U. ont saboté le Premier Mai. Les bourgeois de crânes ne portent plus. La population ouvrière de Nîmes ne laisse plus faire. Les comédiens des pleutres et des incapables ont trop duré.

PAS-DE-CALAIS

Une mise au point

Nous avons lu, avec quelque surprise, l'article de Bridoux. Pourquoi plutôt la Fédération du Pas-de-Calais ? Nous savons que la question sociale doit être abordée, mais nous ne voyons pas pourquoi on ne peut pas dire sur la « décomposition du parti des masses ».

Nous aurions compris si Bridoux était venu, à une réunion de la Fédération, nous expliquer comment nous devions prendre position. Nous aurions pu étudier qu'il était la meilleure façon d'agir contre la « décomposition qui fait paillarder les éternels tonds ».

Or, nous aurions préféré cette méthode à celle employée par Bridoux.

Il est facile de donner des leçons d'anarchisme. Il est très difficile de s'entendre avec les compagnons qui ne veulent exercer aucune espèce d'autorité.

A quoi bon rechercher les torts de cha-

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE. — Réunion lundi prochain, 19 courant, à 21 heures précises.

PARIS-BANLIEUE

Groupe du 11^e et 12^e. — Réunion de propagande le vendredi 16 mai à 6 heures du soir, 11, rue Saint-Bernard, salle Brun. Conférence par notre camarade Loréal. Peut-on vivre sans autorité ?

Lundi 16 mai, à 6 heures du soir au 5, rue Saint-Bernard, conférence par notre camarade Sall Mohamed. L'esclavage en Algérie.

Mercredi 21 mai. — Réunion à 20 h. 30 de tous les camarades et sympathisants, au 170, du faubourg Saint-Antoine, salle Vigier. Adhésions.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 16 mai à 8 h. 30, au 85, rue Marmadonne. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe anarchiste des 17^e et 18^e. — Réunion le 20 mai à 20 h. 30, 48, rue Duhamel (18^e). Causerie du camarade Lashortes.

Sujet traité : Le mensonge de l'Ecole unique.

Appel est fait aux sympathisants pour qu'ils viennent nombreux entendre traiter cette intéressante question.

Groupe des 10^e, 19^e et 20^e. — Réunion le mardi 20 mai à 21 heures. La conférence de notre ami Sébastien Faure, aura lieu le mardi suivant 27 mai. Une petite bibliothèque est à la disposition des camarades. — Le Secrétaire : Geselet.

Groupe Régional de Bezons. — Les copains du groupe de Bezons sont priés d'être présents à la réunion de Montesson le 17 mai à 20 h. 30, salle des Fêtes.

Kremlin-Bicêtre, Gentilly, Villejuif. — Un groupe régional est en formation. Les camarades à la question intéressante pourront assister à la réunion préparatoire qui aura lieu dimanche 25 mai à 10 h. 30 à Bicêtre.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 17 mai à 21 heures, salle Coulon, rue de Paris.

La présence de tous est indispensable, des décisions concernant la propagande dans la région devant être prises.

Groupe libértaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 16 mai, à 20 h. 30, au local habituel.

Université Populaire du Montreuil-Vincennes. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. Bibliothèque ouverte au public.

PROVINCE

Groupe d'Als. — « Le Libértaire » est en vente rue Beaulieu et au kiosque, place de la Mairie.

MISE EN GARDE

Tous les camarades sont prévenus que deux individus (ayant milité dans certains groupes) ont pu trop à vivre sur le dos de leurs camarades.

Le premier Aurélien Lucien, de taille moyenne, très blond, de 35 à 40 ans, ne veut pas travailler et se donne à la boisson.

Le deuxième Félix Comte, grand et gros, figure rouge, cheveux grisonnants, 50 à 55 ans, même état d'esprit.

Nous prions les copains de ne pas les recevoir au groupe à moins qu'ils ne consentent, comme nous l'avons fait à en porter les conséquences.

Le Groupe de Lézignan.

Groupes d'Etudes Sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 34, rue des Moulins. Appel aux sympathisants du « Libértaire ».

Groupe de Pénans. — Le groupe de Pénans se réunit tous les dimanches matin, chez Richard, boulangerie, 11, rue Saint-Jean. Librairie, journaux. Appel à tous les sympathisants.

Groupe Anarchiste-Communiste de St-Etienne. — Les camarades qui désirent se faire inscrire au groupe peuvent le faire tous les jours. Un camarade de la Jeunesse anarchiste sera à leur disposition, salle 20, Bourse du Travail.

Groupe anarchiste-communiste de Toulouse. — Le groupe invite tous les camarades n'habitant pas régulièrement aux réunions, ainsi que les sympathisants et lecteurs du « Libértaire », à l'aider matériellement, afin de le soutenir dans sa propagande, et afin de faire vivre les œuvres qui nous sont chères : Libértaire, U.A.C.T., Entr'Aide, etc., etc.

Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30 au siège, 43, rue Saint-Charles.

Groupe d'échats en commun. Répartition des denrées tous les dimanches matin, au siège, 38, rue Saint-Charles.

Librairie volée, rue Saint-Bernard, après boulevard de Strasbourg, tous les dimanches matin.

LES DEUX COURANTS